



du zhenjun

ETRE HUMAIN TROP LOURD

onze installation multimédia interactives

La conciergerie

2, boulevard du palais - 75001 Paris

du lundi 3 au dimanche 16 novembre 2003
(tous les jours de 9h00 à 17h00)

entrée : 6,10 €, tarif réduit : 4,10 €

coproduction ville de Paris, stream-tease tv, cicv pierre schaeffer, epidemic
exposition présentée dans le cadre de l'année de la Chine en France.

Les galeries Lafayette sont partenaires du programme arts plastiques *des œuvres dans la ville*

CONTACTS PRESSE:

Festival d'Automne à Paris
Rémi Fort, Margherita Mantero assistés de Maud Mantelin
Tél. : 01 53 45 17 13
e-mail : r.fort@festival-automne.com / m.mantero@festival-automne.com

La Gaîté Lyrique
Aurore Victoire
Tél. : 06 88 76 83 45
e-mail : aurore@la-gaite-de-paris.info

CHIENMAN

installation multimédia interactive

La première séquence de cette installation nous présente une créature mi-homme mi-chien : *chienman*.

selon les parties du corps de *chienman* que le spectateur choisit de survoler à l'aide de l'écran tactile, celui-ci se dédouble et commence à se battre hargneusement contre lui-même.

13 postures de combat sont proposées, toutes faites d'un corps à corps entre deux mêmes ombres - celles du corps dédoublé de *chienman*. Le spectateur peut manipuler à son gré, jouer, rebondir d'une agression à l'autre, d'un "mal" à l'autre.

La violence sonore et visuelle de cette œuvre cherche à mettre en scène la férocité de nos sociétés.

PRESOMPTION

installation multimédia interactive

L'espace de cette installation est délimité par 6 grands écrans positionnés en cercle.

6 unités " ordinateur / vidéoprojecteur " pilotent 6 films, déclenchés par 18 capteurs de détection de présence.

chaque faisceau infrarouge coupé par le spectateur active la zone de projection dédiée, faisant instantanément surgir quelques secondes d'images à l'écran.

Les images des 6 films, initialement issues d'un reportage télévisé, ont été travaillées suivant un système logique intégrant la notion de temps.

un ou plusieurs personnages apparaissent tels des flashes lumineux. ces "faiseurs de lumière" semblent accompagner le spectateur tout au long de sa déambulation.

déclenché par plusieurs spectateurs dans l'espace ronde, le spectacle devient polyphonique. en l'absence de spectateur, l'installation se cale sur une programmation automatique.

une bande sonore composée de voix diverses enregistrées complète le déclenchement visuel.

IL ME FAIT MAL CHAQUE MINUTE

installation multimédia

ce travail présente une sélection automatique de 20 animations, chacune en relation avec un type de lumière.

face au spectateur, un damier composé de 20 cellules est parcouru de manière aléatoire par un curseur. chaque minute, l'horloge de l'ordinateur suspend la course du curseur, le stabilisant sur l'une des cellules. L'animation correspondant aux indications de catégorie lumineuse stipulées sur la cellule est alors lancée.

chaque minute, une nouvelle "scénographie" de source lumineuse est donc tirée au sort parmi 20 potentielles. Les variations de type d'éclairage jouent sur le nombre et la puissance des sources (intensité, diffusion).

telles de véritables projections matérielles, ces champs lumineux plombent un personnage réagissant sous la torture. chaque séance peut se prolonger jusqu'à 2 ou 3 minutes.

Le damier réapparaît alors pour une autre navigation aléatoire du curseur, avant un nouvel arrêt sur image et une nouvelle agression lumineuse.

Le cycle est sans fin, la souffrance anonyme

FONTAINE

installation multimédia interactive

face au visiteur, un écran de moniteur basculé à l'horizontal. A l'image, une animation vidéo montrant l'intérieur d'une cuvette de toilette.

si le visiteur s'approche, un jet d'eau se déverse dans la cuvette.

si le visiteur se retire, la chasse d'eau s'actionne toute seule - retour à la première séquence.

un capteur au sol détecte la présence ou le retrait de celui qui se penche sur l'image initiale, déclenchant respectivement la simulation du jet et de la chasse.

LE RADEAU DE LA MEDUSE

installation multimédia interactive

trois écrans face au spectateur projettent des images d'actualité, issues d'un reportage télévisé sur l'immigration clandestine.

des hommes, des femmes et des enfants sur un bateau semblent fuir pour rejoindre la côte la plus proche. traqués par la police, ces images semblent précéder de peu leur arrestation.

chaque arrivée de visiteur dans la zone de détection (capteur au sol) déclenche l'intrusion dans l'image de fortes lumières à faisceaux clignotants. L'image des clandestins est saisie sous le feu de leur interpellation imminente.

trois écrans mettent en scène trois types de "mitraille lumineuse". une bande sonore complète l'image.

LA LEÇON D'ANATOMIE DU DOCTEUR DU ZHENJUN

installation multimédia interactive

Le dispositif se compose d'un grand écran et d'une moitié de table réelle collée à lui sur sa tranche longitudinale.

A l'image en arrière plan, huit or du en blouse blanche entourent une autre table sur laquelle repose un corps allongé inanimé : celui de Mr Du.

Les huit or du observent Mr Du. c'est la leçon d'anatomie.

A l'image au premier plan, la table réelle se prolonge virtuellement dans l'animation : un second Mr Du y repose - mi réel mi virtuel.

si le spectateur s'approche de l'écran, sa présence est détectée et il est invité à devenir " acteur " de la leçon.

pour cela, les huit or du quittent l'arrière plan de l'image et, de manière disciplinée, viennent se poster en demi-cercle autour de la première table.

tant que le visiteur est là, les huit or du se tiennent face à lui et le regardent, semblant l'inviter à prendre lui aussi, ou à donner, une leçon d'anatomie.

si le visiteur se retire, les huit or du se retirent de même, rejoignant à nouveau l'arrière plan de l'animation.

UNE SEMAINE DU MONDE DE DU ZHENJUN

installation multimédia interactive / cd-rom

ce travail reprend des images de journaux télévisés de différentes chaînes nationales françaises.

enregistrés tous les jours à la même heure, et cela durant toute une semaine de l'année 2000, ces petits films ont ensuite été retravaillés image par image, puis dotés de bandes sonores.

il y a les enregistrements du lundi, ceux du mardi, du mercredi,

Les séquences d'une même journée sont regroupées et intégrées dans un dispositif de navigation cartographique permettant au spectateur de se promener dans l'information à la surface d'un plan sans bord, ni fin.

La déplacement dans l'espace illimité l'est au hasard du regard ré-interprétatif de l'auteur qui a ré-exploité des sources, elles-mêmes préalablement soumises au filtre journalistique.

J'EFFACE VOTRE TRACE

installation multimédia interactive

Le visiteur arpente un couloir de 4 x 12 m recouvert d'un grand tapis de sol.

où qu'il se déplace à l'intérieur de ce périmètre, une image le suit à la trace sous ses propres pas.

emplacement après emplacement, quatre personnages ne le décollent pas, s'affairant à instantanément nettoyer, astiquer, froter, gratter, laver, gommer toute trace ou souillure que ses pas auraient pu occasionner.

Le visiteur ne peut fouler le sol sans voir apparaître sous ses semelles quatre silhouettes chiffon, balai, brosse, aspirateur en main accaparées à effacer sa présence avant même qu'il ne se soit retiré.

quatre séquences vidéo projetées du plafond illustrent les différents procédés.

196 capteurs au sol sont pilotés par 4 ordinateurs.

COVER

installation interactive

sur un écran circulaire (240 cm de hauteur pour un diamètre de 426 cm) sont projetées 40 informations de la télévision.

Les informations s'animent, chacune indépendamment des autres, quand un spectateur leur fait face et s'arrêtent si aucun spectateur n'est présent.

L'image de l'artiste du zhenjun est toujours là, devant le spectateur, le suivant, essayant de lui empêcher de regarder l'information, en la couvrant.

VENT

installation interactive

dans un couloir sont postés 9 ventilateurs. Le passage du visiteur déclenche les ventilateurs, et le vent se met à souffler sur les écrans, faisant voler papiers, journaux, feuilles, trembler les images de télévision, et sonner le téléphone. La direction du vent change en fonction du déplacement des visiteurs.

Le vent provenant du dehors sème le désordre à l'intérieur de l'écran.

« ON CHERCHE LA LUMIÈRE »

installation interactive

Les visiteurs actionnent le joystick et contrôlent ainsi la lumière. Le faisceau de lumière en mouvement sur le sol provoque les déplacements d'une foule qui cherche à attraper cette lumière, poussant, par là, d'autres foules dans l'ombre. une lutte se livre alors sous les yeux du spectateur qui se retrouve ainsi à la place d'un dieu regardant le monde des humains.

Anatomie du numérique: un souffle dans la machine

texte de manuela de barros

soit une fascinante vision : des hommes nus, prenant une douche, décharnés, regards avides et hagards, apparitions spectrales réminiscences d'horreurs que l'on voudrait ne plus voir exister. Les images vidéos sont retravaillées avec des lignes tel un travail de peintre à l'envers, avec le dessin au fusain par dessus l'image, comme pour préciser la structure, comme pour montrer le dessous des cartes. Les images sont partie d'une installation interactive où l'on comprend vite que c'est le spectateur même qui déclenche l'envoûtante atrocité: pour nous signifier notre complicité ?

du zhenjun, l'auteur de cette inquiétante rencontre fantomatique, *présomption* [d'innocence ou de culpabilité ?] (2000), n'a pas eu, dans cette oeuvre, à renoncer à ses expériences artistiques précédentes : artiste et professeur à shanghai, il était peintre comme le montrent ses travaux du milieu des années 80 (*yi qing* ou *la porte*). Le noir et blanc des images vidéos, accentués encore par le travail du « surlignement » des silhouettes, renforcent davantage la sensation d'« abstraction calligraphique ». Le flou dans lequel baigne l'ensemble est un autre aspect qui, bien qu'appartenant en propre au médium photographique, vient brouiller les frontières des genres.

car alors même que ses oeuvres de ces dernières années conservent la flamboyante trace de sa pratique picturale, elles ont opéré un déplacement non seulement des questions liées au pictural mais aussi de celles qui concernent la vidéo et même des installations interactives. de la vidéo donc, mais mêlée de picturalité, une installation tirant sa force d'une interactivité informatique qui n'a l'air de rien, puisque l'on s'en sert sans manipulation, presque sans le savoir, et des regardeurs pris au piège de leurs propres mouvements: une sorte d'exercice virtuose du dépassement du médium et de ses possibilités. cela est sans doute dû à l'étonnante pertinence

du choix et de l'utilisation du médium, en adéquation avec la signification intentionnelle.

Les dispositifs de du zhenjun sont hantés de corps masculins. toujours nus, toujours muets, en un renvoi paradigmatique à une certaine animalité encore exacerbée par l'arrivée du spectateur / acteur : *il me fait mal chaque minute* (1998) en est le parfait exemple puisque le spectateur, en explorant l'image, active une réaction de douleur du personnage. De même, *j'efface votre trace* (2001) piège le spectateur dans un couloir où, alors qu'il marche, apparaissent à ses pieds des hommes nus qui nettoient ses traces sur son passage, laissant une dérangement sensation de rapports humains déficients et hiérarchisés.

dans ces installations, le corps du spectateur fait écho à ceux qui lui font face ou qui le suivent, le mettant en instance de réagir mentalement à des situations où le fait de se comporter selon sa propre volonté lui échappe. Images d'hommes sans langage et sans culture, de l'être humain réduit à un organisme, privé de vêtements, de parole ou d'une certaine posture, sensés l'éloigner de l'animal. Miroir d'un aspect de l'être humain le plus souvent enterré profondément en nous, à la fois caché et mal maîtrisé, et qui risque de refaire surface sans crier gare.

cet homme - animal est plus explicite encore dans *chienman* (1998), où deux personnages enchaînés se battent comme lors de combats de chiens. Lutte misérable qui marque un statut de solitude et d'isolement et enlève toute l'arrogance que la représentation d'une guerre, avec sa grandiloquence dans la cruauté, aurait pu conserver. un condensé d'une condition humaine réduite à ses propres faiblesses et à ses faillites.

mais il ne faudrait pas manquer de parler de l'ironie des oeuvres de du zhenjun. en effet, cette stigmatisation d'une certaine débâcle ne va pas sans éclat de rire. cet humour grinçant, présent y compris dans les oeuvres les plus sombres, est fait de la distance qu'offre un regard de biais, comme une histoire autobiographique que l'on raconte à la troisième personne.

c'est dans les travaux portant un regard réflexif sur l'histoire de l'art que ce recul amusé est le plus net ; par exemple, dans *fontaine* (2001), où l'arrivée du spectateur devant l'écran qui représente une cuvette de toilette provoque un jet de liquide (virtuel) puis le déclenchement de la chasse d'eau. Duchamp pris au pied de la lettre et la fontaine rendue à son usage initial. ou bien encore dans *Les voyageurs sont attrapés dans une brise soudaine* (2001) où du zhenjun cite la photographie éponyme de jeff wall, lui-même citant une estampe d'hokusai de 1832.

La citation, la réutilisation est au cœur du travail de du zhenjun, car l'écart qu'il stigmatise, comme le fossé entre nature et culture, se nourrit d'un constat d'une trop grande présence d'images qui se vident de leur sens dans leur continuelle circulation, cette perte de signification annihilant, en quelque sorte à son tour, le monde auxquelles ses représentations se réfèrent. on ne sait apprécier que ce que l'on a appris à voir, mais peut-on continuer de voir ce que l'on ne connaît que trop ? quel impact peuvent encore avoir des images, aussi terribles soient-elles, lorsque qu'elles sont répétées jusqu'à l'ennui ? dans *une semaine du monde de du zhenjun* (2001), on peut voir défiler les informations télévisées de chaque jour d'une semaine en un dispositif - une mosaïque d'écrans télévisés les uns à côtés des autres parmi lesquels le spectateur peut choisir - qui en dit long sur la force active que l'artiste leur suppose. *Le radeau de la méduse* (2000) nous met en présence d'un bateau, avec, de toute évidence, de trop nombreux passagers à son bord, qui soudain, lorsque l'on bouge, s'éclaire d'une lumière crue, celle du projecteur de la police maritime qui, de son hélicoptère, découvre des émigrés en chemin vers la clandestinité... ou vers la mort. *Présomption* utilisait déjà des images de camps de la guerre en bosnie.

devons-nous le rappeler, du zhenjun est né en chine populaire, y a grandi, étudié, travaillé puis a choisi de s'exiler. et ses oeuvres, qui jamais ne laissent d'indices sur la provenance des images, provoquant une ambiguïté où s'engouffrent nos souvenirs ou nos propres hantises, sont

aussi la vision de celui qui a dû abandonner toute illusion au fil des sinuosités d'une histoire de la chine qui ne l'a certainement pas épargné.

on l'aura compris, du zhenjun nous parle d'un état de l'être humain mis à nu, d'un sentiment ambivalent mêlant révolte et impuissance, d'un désespoir lucide, sans pathos. car il nous parle d'un être qu'il décrit sans faux semblants, une vision qui nous rappelle notre condition animale, nos insuffisances et nos défaites. il parle aussi d'un monde pris à ses propres pièges, perdant toute profondeur en se couvrant d'un vernis opacifiant, couche après couche, un millefeuille d'insignifiance qui finit par ruiner ce qui lui donne sa valeur.

mais il s'agit de lucidité sans indifférence, de distance sans cynisme. et le spectateur se voit confronté à des expériences où l'on montrerait la trame même de l'assujettissement, tel un processus oppressif inversé. car du zhenjun en réenchantant les formes, en redonnant un plein contenu au médium numérique, trop souvent réduit en art à ses propres procédures technologiques, refuse, avec les moyens de l'artiste, cette perte de sens qu'il dénonce. un peu de chair dans la machine et un peu de substance dans les simulacres.

extrait, in *La Leçon d'anatomie du docteur du zhenjun*,
ed. école des beaux arts de rennes

du zhenjun

Né le 12 mars 1961 à shanghai. il vit et travaille à paris.

- 1975-1978 diplôme de l'institut des arts et métiers de shanghai.
- 1984-1986 diplôme de l'école des beaux-arts de l'université de shanghai.
- 1986-1991 professeur à l'école des beaux-arts de l'université de shanghai.
- 1998-1999 post diplôme (mastère) de l'école régionale des beaux-arts de rennes, espaces plastiques / espaces numériques

EXPOSITION ET REALISATIONS

- 1997 : exposition "Art chinois contemporain" espace belleville, paris.
- 1998 : SACO 98-château de tessé-La madeleine-Bagnols del'orne.
1999 : exposition à l'école régionale des beaux-arts de rennes.
- 2000 : Résidence, cicv, montbéliard.
« Interférences », festival international d'arts multimédia, Belfort.
- 2001 : « EXIT », maison des arts créteil.
« via », Maubeuge.
« Vidéoforme », clermont-ferrand.
« vidéobrasil international électronique art festival », são paulo, brasil.
« medi@terra » Athens, Lavrion, sofia, Belgrade, francfort.
- 2002 : exposition à l'école régionale des beaux-arts de rennes.
« Traverse vidéo », toulouse.
« future cinéma » « EXIT », maison des arts créteil.
« future cinéma » « VIA », Maubeuge.
« villette numérique », cité des sciences et de l'industrie. paris. france.
« festival installation interactive in cite », cube, art3000, Issy les moulineaux.
« digital.crossover », medienkunstfestival, Muffathalle münchen.



32^e édition

des œuvres dans la ville

programme arts plastiques du festival d'automne à paris

gérard garouste

Les saintes ellipses
chapelle saint-louis de la salpêtrière
24 septembre au 2 novembre

melik ohanian

freezing film
gare de Lyon - salle méditerranée
25 septembre au 5 novembre

chen zhen

jue chang - dancing body / drumming mind
palais de tokyo
1er octobre 2003 au 18 janvier 2004

diagnostic table, balai-serpillière, berceau, cocon du vide,
la lumière innocente, lavage, massage
espace topographie de l'art
26 septembre au 1er novembre

rineke dijstra

the buzzclub, liverpool, uk / mystery world, zaandam, nl
euro ascg
15 octobre au 15 novembre

défilé d'art

Inez van Lamsweerde, vanessa beecroft, natacha lesueur,
marie-ange guilleminot, claude closky
galerie des galeries lafayette
24 septembre au 15 octobre

christian boltanski

jean kalman
franck krawczyk
o mensch !
point p, quai de valmy
22 au 25 octobre

du zhenjun

etre humain trop lourd
la gaité lyrique
7 au 25 novembre

thierry kuntzel

The waves (les vagues)
agnès b., rue dieu
21 octobre au 21 novembre

service de presse festival d'automne à paris : rémi fort et margherita mantero, assistés de maud mantelin
tél : 01 53 45 17 13 - fax : 01 53 45 17 01 e-mail : r.fort@festival-automne.com - m.mantero@festival-automne.com